

ARRÊTER PAR SOI-MÊME UN ACTE DE VIOLENCE EST UN COMBAT ET UNE MAGNIFIQUE VICTOIRE



Mairie de Tourcoing, conférence du 12/08. Photo archives EV

C'est parce que le petit enfant qu'il était a eu souvent très peur de la guerre qu'Olivier Maurel, professeur de lettres en retraite, père et grand-père, explique, pour une part, son obstination à comprendre et prévenir le phénomène de la violence humaine. A travers sa conférence organisée par la branche de Tourcoing de L'arbre à bébés, association de soutien à la parentalité, il nous aide à sortir de nos "réflexes" par plus d'intelligence sur nos comportements, les origines et les conséquences de nos actes de violence ordinaire.

Une éducation non violente permettra de résoudre le genre de questions auxquelles la société est confrontée aujourd'hui.

Malgré son caractère massif la violence éducative ordinaire est peu connue ou étudiée.

Après avoir beaucoup lu sur le sujet, sans trouver de réponses satisfaisantes aux racines de la violence c'est le livre d'Alice Miller « *C'est pour ton bien* » qui a enfin éclairé la recherche d'Olivier Maurel puis l'a engagé dans une démarche de prévention de la violence éducative ordinaire. Alice Miller, dans ce livre, démontrait que la violence des adolescents et des adultes était liée à la violence subie pendant l'enfance. Dans son chapitre consacré à Hitler, elle révèle combien l'enfance dévastée de ce dictateur l'a amené à reproduire en « grand » la violence qu'il a subie à cette époque de sa vie. C'est sur l'incitation d'Alice Miller qu'Olivier Maurel a écrit son livre « *La Fessée – Questions sur la violence éducative* » paru en 2001 et réédité en 2004. Avant Alice Miller, aucun philosophe ou intellectuel, n'avait, à sa connaissance, « pris la mesure des effets de cette violence sur l'humanité ». Et cela depuis des millénaires. Olivier Maurel propose régulièrement des conférences sur le sujet de la violence éducative ordinaire partout en France. Il a également rassemblé 170 associations qui soutiennent, dans le cadre de l'observatoire de la violence ordinaire (oveo.org, site très documenté où l'on peut approfondir tous ces sujets pendant plusieurs heures, dont il est le fondateur), la demande de légalisation de l'interdiction des châtiments à domicile.

Silence sur le sujet

Notre conférencier y voit une explication : Quand on subit la violence de la part de ses parents, on

ne la remet pas en question. On peut même se retrouver, une fois devenu adulte, face à un trou noir de notre mémoire qui cache une réalité difficilement supportable. L'expérience d'une de ses amies éclaire cette difficulté à voir. A la demande de l'auteur, celle-ci s'est mise à observer les phénomènes de violence ordinaire au sein des familles africaines qu'elle côtoyait dans le cadre d'un projet éducatif. Elle qui y avait déjà fait plusieurs séjours fut saisie de ce qu'elle découvrit alors : Les enfants dès qu'ils quittaient leur mère, vers 3 ans, étaient élevés "à la baguette" au sens littéral par les aînés et les autres adultes sans qu'elle en ait jamais eu conscience auparavant. "Des écailles me sont tombées des yeux", lui confia-t-elle quand ils purent évoquer le sujet.

La violence éducative ordinaire ne se résume pas à la fessée ou à la gifle

« La violence éducative est d'une très grande cruauté et pourtant ces châtiments sont considérés comme normaux dans toutes les parties du monde ! » Olivier Maurel précise que les punitions sont variées: des coups et menace du martinet à l'agenouillement d'un enfant sur du gravier ou l'assise longue sur un bloc de glace, il y a aussi : tirer les cheveux ou les oreilles etc.

"D'autant plus, explique-t-il, que l'on trouve des écrits bibliques et des proverbes qui disent clairement qu'il faut battre les enfants. Nombreux sont les parents qui pensent qu'ils n'élèvent pas bien leurs enfants s'ils ne les frappent pas."

Précision de taille cependant : Il faut distinguer la violence éducative ordinaire, admise par presque tout le monde même dans les pays où elle consiste en bastonnades, de la maltraitance qui est, elle, dénoncée par tout le monde. Cette dernière est le sommet de l'iceberg, tandis que la violence ordinaire en est la base. Le danger, en ne légiférant pas, explique notre conférencier, c'est que : "Lorsque l'on admet le principe que l'on peut frapper les enfants un certain nombre d'adultes vont plus loin".

Bien comprendre pourquoi l'effet des diverses violences ordinaires est grave

– Parce qu'elle touche 80 à 90 % des enfants, selon les enquêtes.

– Parce qu'elle atteint les enfants pendant toute la durée de formation de leur cerveau. Les

neurobiologistes disent que l'éducation sculpte le cerveau. Nous naissons inachevés. De ce fait, pendant de nombreuses années, nous nous imprégnons de l'éducation reçue.

– Parce qu'elles sont infligées par les personnes qui sont la base de sécurité de l'enfant, entraînant un sentiment d'abandon par ceux-là même qui devraient rassurer.

– Parce que nous sommes des primates, nous avons des systèmes et des comportements innés.

Par exemple, le système immunitaire.

Chaque fois qu'il est soumis à un danger ou à une situation d'agression, l'organisme secrète des hormones du stress qui désactivent le système immunitaire pour centrer toute son attention sur la fuite ou la défense. Quand le stress ne se reproduit pas trop souvent la santé n'en souffre pas. Par contre si le système immunitaire est trop souvent "activé,

Une étude a été faite sur "les Justes", ceux qui ont sauvé des juifs durant la guerre mondiale, en prenant les plus gros risques et en désobéissant par rapport aux lois anticonformistes. Par pur altruisme puisqu'ils sauvaient des hommes sans même les connaître, partant d'initiatives totalement isolées. Deux Américains, Samuel et Peart Oliner, ont demandé à quatre cents de ces Justes comment ils avaient été élevés. La plupart d'entre eux ont eu des parents affectueux, qui leur ont appris l'altruisme, qui leur ont fait confiance, et surtout qui les ont élevés de façon non autoritaire et non répressive. Ces gens ont eu leur intégrité respectée. Un philosophe, Michel Terestchenko, dans son livre *Un si fragile vernis d'humanité, Banalité du mal, banalité du bien (La Découverte)* explique qu'ils ont gardé leur présence à eux-mêmes.

désactivé” par la répétition de la violence éducative, il s’affaiblit;

– Nous avons également un système de sauvegarde, qui amène l’organisme à réagir pour sa défense ou sa fuite, en cas de perception d’un danger. Si la fuite ou la défense est impossible, ce qui est le cas de l’enfant frappé, les hormones du stress attaquent les neurones dans certaines parties du cerveau, fragilisant la santé de l’individu.

Enfin, des études des centres de traumatologie permettent de constater que **plus les personnes ont reçu de coups, plus elles ont d’accidents** corporels dans leur vie.

Ces éclairages confirment que la violence ordinaire porte une réelle atteinte à l’équilibre de la personne.

Il est urgent d’arrêter la violence éducative car on a besoin de gens qui ont toute leurs compétences d’enfance

Le bébé naît à la fois égoïste, c’est-à-dire qu’il veut vivre individuellement ; mais il est aussi altruiste, expert en relation.

Le premier de ses comportements relationnels fait de lui un bébé capable de séduire les parents par ses pleurs, sourires, bras tendus. Un anthropologue expliquait que si les bébés naissaient si beaux, si potelés c’était pour s’attacher leurs parents.

Un autre de ses comportements relationnels est la capacité d’empathie. Exemple: Un bébé pleure dans un groupe de bébés, les autres pleurent. Si ce bébé fait l’expérience de la violence au lieu de l’empathie, il incorpore cette attitude à son répertoire, s’endurcit pour ne pas trop souffrir. Il se coupe de ses émotions, ne ressent plus ni sa souffrance ni celle des autres. C’est-à-dire qu’il ne souffre plus avec l’autre, il ne peut donc plus appliquer avec empathie ce : “Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas que l’on te fasse” portant du même coup, atteinte à la morale.

Une autre conséquence directe de la violence évoquée par Jean-Jacques Rousseau dans son livre « Les Confessions ». Elle concerne l’aspect intime de sa sexualité. Ce grand pédagogue nous y fait partager qu’il ne pouvait éprouver de plaisir sans coup. Il était resté fortement traumatisé par une fessée qu’il avait reçue vers 7 ou 8 ans d’une femme. Dans ce domaine, de nombreux témoignages douloureux ont été recueillis par Olivier Maurel, confirmant les conséquences des fessées sur le mode d’expression de la sexualité de l’adulte.

Ce n’est pas à la violence qu’il faut apprendre à obéir mais à la loi.

Un enfant qui se trouve avec des parents autoritaires se révolte ou se soumet, par peur de cette personne. Ce qui est grave, s’il prend l’habitude de se soumettre, c’est qu’il y a des situations où ce comportement est dangereux (ex. abus sexuel de l’enfant ou violence conjugale). Les grands massacres n’ont-ils pas été réalisés par des personnes qui n’ont pas su désobéir !

Quand on étudie l’histoire de la violence éducative Olivier Maurel constate que celle-ci est constante et de tout milieu. Qu’il s’agisse d’Henri IV qui était d’une violence terrible avec son fils Louis XIII, ou de Mohamed V, roi du Maroc qui agissait de même.

Même si les adultes disent : “J’ai reçu des coups de pied au cul, je n’en suis pas mort”, cela demeure une expérience traumatisante dont il reste toujours quelque chose tel que frapper les enfants à son tour et trouver cela normal.

L’humanité est une troupe d’enfants qui marche entre des adultes qui les battent jusqu’à ce que ils passent du côté des adultes

Comment sortir de la violence éducative ?

C'est par un travail sur son enfance que l'on pourra retrouver le contact avec sa sensibilité. Pas de recette miracle. On aimerait dire qu'il suffit de suivre son cœur, mais on est spontanément très imitateur. C'est une autre compétence des enfants !

Quand on frappe un enfant, on ne lui apprend pas à être sage mais à frapper. L'imitation étant automatique de par l'existence dans le cerveau de neurones miroir, on montre l'exemple.



Si nous nous méprisons quelquefois ce n'est pas que le fait d'avoir subi des punitions corporelles. Il est arrivé à tous d'être critiqué, jugé, comparé, injurié, menacé, de recevoir des ordres, des avertissements, d'être sermonné, ou de subir des moqueries, taquineries humiliantes, étiquetages apparemment pas méchants : "Lui c'est l'intello, lui c'est le sportif". En lui donnant ce destin, cela enferme l'enfant. L'enfant humilié par la violence éducative ordinaire, aura du mal à exister, à se connaître, à connaître le bonheur d'être. Il lui substituera l'avoir, le pouvoir, le paraître trouvant ainsi des ersatz à sa vie.

Comment progresser?

– **S'informer**

– **Prendre conscience de cette histoire afin de "devenir pour soi-même un bon parent"**, comme le propose Alice Miller. Certaines personnes ne veulent même plus regarder leurs photos d'enfance alors qu'il s'agit d'accueillir avec bienveillance l'enfant qu'on a été.

- **Faire passer la réflexion avant le réflexe.** Si la gifle est prête à partir, la remplacer par un autre réflexe :

- Compter de 1 à 10, - Chanter ; - Proférer les injures du capitaine Haddock ; - Manger du chocolat.

Le dérivatif du coussin du salon sur lequel on frappe, pourquoi pas ?

Sortir de la pièce où se joue la difficulté. Respirer par le ventre profondément

- Utiliser un **minuteur** afin de reporter un acte ou pour se tenir à une promesse

COMMENT LA FRANCE ÉVOLUE-T-ELLE CONCERNANT LA LÉGISLATION SUR LES CHÂTIMENTS CORPORELS ?

Olivier Maurel a pu constater que la France évoluait, puisqu'après être intervenu principalement sur l'initiative d'associations de parents engagés dans l'éducation alternative, ce sont maintenant davantage des professionnels de l'éducation, de la santé ou des institutions d'état qui le sollicitent. Cependant, en ce qui concerne la proposition de loi européenne interdisant l'usage privé de la violence éducative ordinaire, la France ne semble pas disposée à signer, tant du côté de Nadine Morano actuelle secrétaire d'Etat chargée des droits de la famille que de Dominique Versini, défenseure des enfants et de l'application des droits selon la convention de New-York. On a pourtant l'exemple d'un pays tel que la Suède qui a su très vite trouver d'autres comportements, une fois la loi votée alors que le pays est issu d'une culture protestante extrêmement rigoureuse. Même si un travail préalable de transformation des mentalités s'est fait avant le vote de la loi, cette dernière est appliquée depuis bientôt 30 ans.

- **Faire du yoga**, cela permet de ralentir les réactions réflexes
- Uniquement si l'on en est assuré de tenir parole, **prendre l'engagement officiel devant ses enfants**, de ne plus les violenter. Comme le fit ce père après la lecture du livre d'Olivier Maurel qui un an après la décision confirmait à l'auteur que la promesse tenait toujours.
- Quand le comportement de l'enfant est tellement invivable qu'on est tenté par la violence, **se le rappeler tel qu'il était avant la crise**. Effet sur l'enfant concerné et sur la relation immédiat
 - Dans les familles nombreuses, **individualiser la relation** par exemple en allant pique-niquer ou manger au snack séparément avec chacun des enfants.
 - **Élaborer les règles familiales** ensemble
 - Matérialiser les règles par un dessin : une main barrée pour **signifier que la gifle** ne se pratique pas chez nous
 - **Revenir sur les actes et paroles violentes** et se questionner sur la manière de régler le problème autrement. “Comment penses-tu qu'on aurait pu faire pour que les choses se passent mieux ?” Et cela sans porter d'accusation
 - Se constituer un réseau de soutien tel que la liste Parents-conscients sur Yahoo.
 - **Engager un travail sur soi.**
 - **Se former à la communication non violente.**
 - Laisser **droit d'existence aux émotions**. Plutôt que : “Mais non, tu n'as pas mal”, dire : “Ah oui, tu t'es fait mal”, comme l'explique Isabelle Filliozat dans ses livres et formations. Mais aussi écrire, dessiner pour distancier et nommer l'émotion
 - Veiller à **demandeur des choses adaptées** aux possibilités de l'enfant... C'est avoir **la connaissance des spécificités liées à l'âge des enfants**. Ex. le “non” typique des enfants de 2/3 ans ou le refus du rangement qui n'est pas naturel au primate que nous sommes.

Mais aussi : Accepter d'avancer par des “essais-erreurs” comme l'exprime cet enfant à son papa : “En roller des fois on tombe puis après on se relève”

Propos recueillis par Odile Anot